

De l'« ultradynamisme métaphysique » du père Ignace Carbonnelle sj au « thomisme élargi » de Pierre Duhem. L'évolution philosophique, sollicitée par Rome, de la Société scientifique de Bruxelles

Jean-François STOFFEL

Introduction



Comment pourrait-on retracer quatre siècles de présence jésuite à Bruxelles sans évoquer la Société scientifique de Bruxelles qui, depuis plus de 125 ans, publie la *Revue des questions scientifiques*, grâce à l'appui, discret mais néanmoins efficace, de la Compagnie de Jésus ? Et comment pourrait-on évoquer cette société savante catholique belge, qui fait partie de notre patrimoine intellectuel commun, sans nous attarder sur la figure du P. Ignace Carbonnelle sj (1829-1889)¹, qui fut l'une de ses principales chevilles ouvrières et son secrétaire général² depuis sa fondation, en 1875, jusqu'à ce qu'il décède inopinément en 1889 ?

Plusieurs indices témoignent en effet, sans ambiguïté, du rôle essentiel que joua Carbonnelle au sein de cette Société. Dans la lignée du premier « Cercle Cauchy » instauré par Charles Lagasse de Locht à la fin des années 1860 à Gand et ardemment soutenu par le mathématicien Paul Mansion (1844-1919), n'est-ce pas lui qui fonda,

le 12 décembre 1871 au collège Saint-Michel à Bruxelles, un cercle du même nom, comme d'autres furent bientôt installés à Anvers, à Nivelles, à Mons et à Louvain, avant que ces différents cercles régionaux ne se regroupent pour donner naissance, le 18 novembre 1875, à la Société scientifique de Bruxelles³ ? Et lorsqu'il fallut intituler cette nouvelle Société, alors que Mansion proposait le titre d'« Association catholique belge pour l'avancement des sciences », n'est-ce pas sa proposition qui fut finalement retenue⁴ ? De même, n'est-ce pas son avant-projet qui, moyennant quelques amendements mineurs, fut maintenu pour constituer le premier article des statuts de la nouvelle Société et n'est-ce donc pas la devise qu'il avait lui-même proposée, à savoir *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest*, qui fut adoptée pour qualifier l'esprit de ladite Société⁵ ? Enfin, pour ne pas allonger inutilement cette liste, n'est-ce pas lui qui, étant peu « disposé à recevoir des coups sans en rendre »⁶, se chargea, avec le style nerveux et mordant qui était le sien, de répondre aux inévitables attaques qui vinrent non seulement du « camp adverse » — en l'occurrence de la revue



(fig.1)

Le père Ignace Carbonnelle (1829-1889), fondateur de la Société scientifique de Bruxelles (ABSE, Leuven, KADOC)

La philosophie positive dirigée par Émile Littré (1801-1881) et Grégoire Wyruboff (1843-1913)⁷ — mais également de son propre camp — outre « les refus des catholiques trop timides ou trop ardents qui trouvaient la nouvelle association... trop ardente ou trop timide »⁸, la *Revue* fut plus spécifiquement accusée d'hérésie, en 1885, pour avoir laissé paraître, sous le pseudonyme de Jean d'Estienne, un article du polygraphe français Charles de Kirwan (1829-1917) rejetant la réalité du déluge universel⁹ et, plus important pour notre propos, elle fut aussi, de l'aveu même de Carbonnelle, critiquée par l'un de ses abonnés en raison « de son attitude hostile aux solutions de la philosophie scolastique »¹⁰ ?

Carbonnelle se présente donc à nous comme l'une des figures emblématiques de cette Société scientifique de Bruxelles qui se donna pour double mission de diffuser et de vulgariser la science par le biais de la *Revue des questions scientifiques* et de la faire progresser non seulement par la publication des *Annales*, mais encore par l'octroi de subsides et la délivrance de prix scientifiques, afin de montrer, par les actes, qu'il ne saurait y avoir d'incompatibilité entre pensée scientifique et pensée religieuse. Aussi, du moins en première approximation, Carbonnelle et ladite Société furent fort appréciés par Rome en retour de leur fidélité à Rome. Pour preuve, la Société reçut la bénédiction de Pie IX (1792-1878) dès sa fondation¹¹ ; elle obtint, en 1879 soit au terme de ses deux premières années d'activités, les félicitations de Léon XIII (1810-1903)¹² ; elle s'empressa de publier, la même année, l'encyclique *Aeterni patris* de ce dernier¹³ ; elle bénéficia, pour la deuxième fois, des congratulations du Saint Père, en 1901, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation¹⁴ ; elle ne manqua pas de s'associer au deuil qui frappa, en 1903, le monde catholique lorsque le Souverain Pontife fut rappelé près du Père¹⁵ ; elle salua, en 1914, la montée sur le siège de saint Pierre du pape Benoît XV (1854-1922)¹⁶ et reçut de lui, en 1920, une lettre en réponse à l'hommage de respect et de fidélité qu'elle avait tenu à lui adresser¹⁷, etc.

Deux indices nous incitent toutefois à interroger à nouveaux frais ce tableau jusqu'ici immaculé.

Alors que Carbonnelle, par son rôle déterminant dans la fondation de la Société, par sa personnalité, par son engagement et par sa fonction de Secrétaire général, fut incontestablement, une quinzaine d'années durant, l'« homme fort » de la Société, sa mort, survenue le 4 mars 1889, ne semble pas avoir été saluée, au sein même de la Société¹⁸, avec l'ampleur qu'on était en droit d'attendre. Certes, le président de la Société élu pour l'année académique 1888-1889, à savoir le chimiste français Georges Lemoine (1841-1922), s'empressa d'intercaler quelques pages dans la *Revue des questions scientifiques* pour annoncer, dès le 31 mars, la triste nouvelle, non sans faire savoir que l'« un des plus

anciens amis » de Carbonnelle, à savoir le physicien belge Philippe Gilbert (1832-1892), avait d'ores et déjà « bien voulu promettre sa biographie complète »¹⁹ pour un numéro ultérieur de la *Revue* ; de même, il ne manqua pas, dans son rapport annuel présenté lors de l'Assemblée générale du 2 mai, d'évoquer la figure du cher disparu²⁰. Mais ni cette biographie pourtant annoncée ni aucune autre étude plus conséquente de la vie et de l'œuvre de Carbonnelle ne vinrent jamais compléter cette première et rapide annonce²¹.

Ce qui vient encore redoubler notre étonnement face à ce silence déconcertant, c'est une petite phrase, passée jusqu'ici inaperçue, prononcée par Mansion en 1901 lors des fêtes jubilaires commémorant le 25^e anniversaire de la Société :

quand la mort de notre premier secrétaire général amena *une crise* qui *mit en péril* l'existence même de la Société, c'est grâce à l'intervention de Sa Sainteté, provoquée par Mgr Nava di Bontife²², que nous avons pu franchir les *difficultés* du moment.²³

Quelle est donc cette crise qui mit en péril jusqu'à l'existence même de la Société à l'époque de la mort de son premier Secrétaire général et qui, pour être surmontée, demanda jusqu'à l'intervention du Pape ? Telle est la petite énigme, qui s'insère toutefois dans une thématique historique bien plus importante, à savoir celle de la réception du néo-thomisme en Belgique, que nous nous proposons de résoudre, au moins partiellement, en recourant pour l'essentiel à des documents inédits, en l'occurrence les procès-verbaux des séances du Conseil de la Société²⁴ et la correspondance échangée entre Mansion, en tant que Secrétaire général de la Société, et le savant français Pierre Duhem (1861-1916), l'un des plus réputés collaborateurs de la *Revue des questions scientifiques*²⁵.

Il nous apparaîtra alors que cette crise est certes le résultat de causes manifestes, qui rendent l'affirmation de Mansion tout à fait exacte, mais également la conséquence d'une cause secrète et plus inattendue, de sorte que le texte de Mansion, sans mentir, omet cependant de dire toute la vérité.



(fig.2)

Le physicien belge Philippe Gilbert (1832-1892), ami d'Ignace Carbonnelle, était aussi l'un des fondateurs de la Société scientifique de Bruxelles (CDRR, Namur)

Les problèmes

Dans le contexte d'une inquiétude liée à la diminution régulière du nombre d'abonnés²⁶, cette crise résulte tout d'abord de deux circonstances malheureuses qui tendent à fragiliser la Société en lui posant de graves difficultés rédactionnelles et organisationnelles, à savoir la mort prématurée, à soixante ans, de Carbonnelle, survenue le 4 mars 1889, et celle, le 4 février 1892, de Louis-Philippe Gilbert, au même âge, soit la disparition, en tout juste 3 ans, des deux piliers de la Société qui la faisaient bénéficier, entre autres, de leur carnet d'adresses particulièrement étoffé. Tous les textes en témoignent : fort des milieux et des pays les plus différents qu'il avait fréquentés et dont il avait gardé d'utiles relations²⁷, fort de sa culture



(fig.3)

Paul Mansion (1844-1919), mathématicien belge réputé, fut président, puis secrétaire général de la Société scientifique de Bruxelles au tournant des XIX^e et XX^e siècles (Collection privée, Bruxelles)

scientifique alliée à un véritable talent littéraire, Carbonnelle avait à ce point assumé, à lui seul, toutes les fonctions qui sont celles d'un secrétaire de périodiques que la Société put raisonnablement croire un instant que sa mort entraînerait également celle de l'institution qui avait été l'œuvre principale de sa vie²⁸. Heureusement, il n'en fut rien et Mansion put annoncer, un an plus tard, que finalement « la situation de la Société est bonne », qu'elle « est meilleure même que nous ne pouvions l'espérer après la mort du R. P. Carbonnelle », même s'il n'en demeure pas moins que, du point de vue du nombre de ses abonnés, « les défections ont été nombreuses, surtout en Belgique »²⁹.

Mais les archives de la Société nous font découvrir, à la même époque, une autre crise, doctrinale celle-là. Voici en effet le texte du procès-verbal de la séance du Conseil du lundi 14 avril 1890 :

M. Mansion fait savoir que d'après une dépêche de son Excellence le cardinal Rampollo³⁰, à son Excellence le Nonce [*i. e.* Mgr Nava di Bontifè], le Saint Père demande que « la Société Scientifique, à l'occasion du renouvellement de son bureau, fasse une déclaration d'adhésion entière et explicite à la doctrine de S. Thomas telle qu'elle est recommandée dans plusieurs documents pontificaux et spécialement dans l'encyclique *Aeterni Patris* ». M. Mansion communique un projet de déclaration en ce sens. MM. G. et Fr. Dewalque ont envoyé leur adhésion à ce projet. Les membres présents, *après explication*, y adhèrent également.³¹

Tout notre enjeu consistera bien sûr à déterminer ce qui se cache derrière ces deux mots lourds de sens : « *après explication* ». Il est en tout cas à peine besoin de faire ressortir le caractère non seulement extraordinaire, mais encore surprenant d'une telle requête. Car enfin, l'encyclique à laquelle il est fait allusion date d'il y a plus de dix ans — elle fut promulguée le 4 août 1879 — et aussitôt, nous l'avons rappelé, Carbonnelle, tout en reconnaissant à demi-mot que cette démarche pouvait surprendre plus d'un lecteur, n'avait pas manqué de la publier, en latin et en français, dans la *Revue des questions scientifiques*, en adjoignant même à cette édition quelques réflexions et commentaires personnels.

Pourquoi donc une telle requête ? Précisément, semble-t-il, en raison même de ces réflexions et commentaires que Carbonnelle avait cru devoir ajouter à l'encyclique du Saint Père. Docteur en sciences physiques et mathématiques, marqué par les succès de la thermodynamique³², Carbonnelle était un partisan de la théorie atomique moderne, convaincu que « cette nouvelle physique [...] porte dans ses flancs l'explication de tous les phénomènes inorganiques et [...] joue déjà un rôle considérable dans l'explication des phénomènes vitaux »³³. Aussi ne craignait-il pas d'écrire que cette théorie forme « vraiment une base scientifique que la théorie philosophique doit, non discuter, mais recevoir »³⁴ ; que ceux qui ne seraient pas d'accord avec elle n'ont d'autre alternative que de « renverser

scientifiquement les assertions de la physique moderne ou de se résigner philosophiquement aux conséquences qu'elles entraînent »³⁵ ; que bien sûr il se trouvera toujours quelqu'un pour « déclarer vingt fois sans sourciller que la théorie des atomes et des molécules [...] est tout à fait contraire aux doctrines de saint Thomas » et pour la confondre « avec les ignorantes rêveries d'Épicure », mais que « beaucoup de ces singuliers imitateurs de saint Thomas » ne sont que de « vrais scolastiques de la décadence »³⁶ qui n'entendent rien à la science et que l'existence, malheureusement bien réelle, de ces « admirateurs inconsidérés »³⁷ de l'Aquinat ne doit cependant pas nous inciter à ne pas suivre la voie indiquée par le Souverain Pontife. Voilà bien des propos susceptibles d'avoir sérieusement agacé les milieux romains !

Pourquoi une telle requête maintenant ? Le texte exprimant la requête du Saint Père fait allusion au « renouvellement du bureau » de la Société. De tels renouvellements ont lieu chaque année. Si Rome s'intéresse subitement à celui-ci, fait unique dans l'histoire de la Société, c'est évidemment parce qu'il faut, pour la première fois, pourvoir au remplacement du poste de secrétaire général laissé vacant par la mort toute récente de Carbonnelle. Il est donc légitime de supposer que, profitant de la mort de Carbonnelle, Rome s'est empressée de rappeler à l'ordre la Société en lui remémorant la voie à suivre. Une lettre de Mansion à Duhem, datée de 1892, vient explicitement valider cette hypothèse, puisque le premier écrit au second qu'« à [la] mort [de Carbonnelle], [son] ultradynamisme métaphysique ne nous a pas causé peu d'embarras, en haut lieu, à Rome, où l'on recommande les idées aristotéliennes & thomistes »³⁸. Tout coïncide !

Informés des causes et de la chronologie de cette intervention romaine, revenons au Conseil qui vient d'être mis en demeure d'adhérer explicitement et entièrement à la doctrine de l'Aquinat. Lors de la séance du lendemain, à savoir le 15 avril 1890, le Conseil reçoit l'adhésion du chanoine Delvigne à la déclaration proposée par Mansion qui, admise par tous les membres présents — à savoir le comte François Vander Straten-Ponthoz, Charles Lagasse

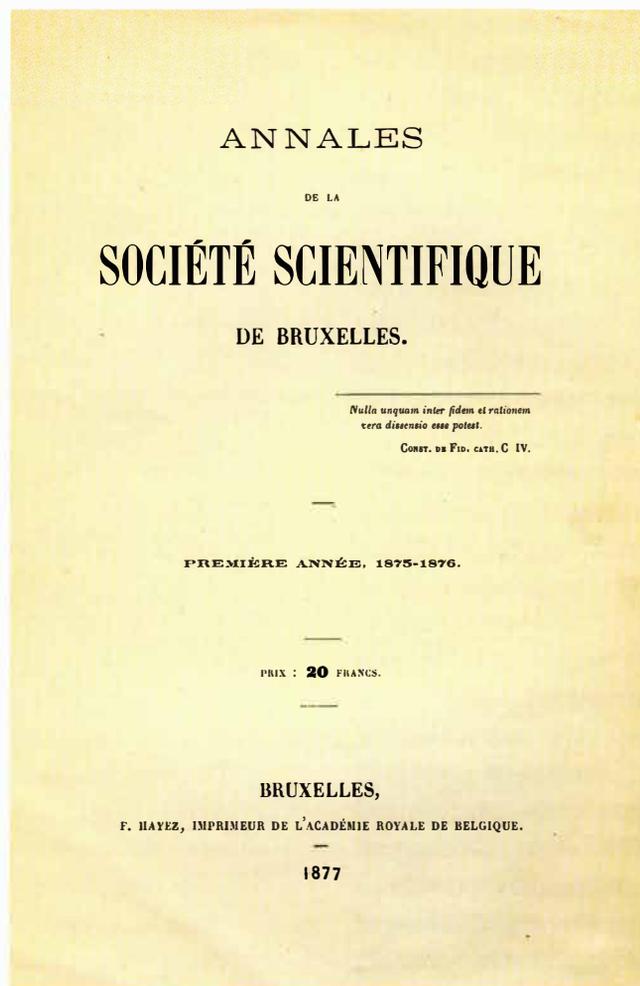
de Locht, Adolphe Proost, le marquis de la Boëssière-Thiennes et Mansion lui-même — est ratifiée par l'Assemblée générale dès la séance de l'après-midi dans les termes suivants :

La Société scientifique de Bruxelles a été fondée en 1875 pour promouvoir l'étude des sciences qui cherchent à coordonner et à subordonner entre eux les phénomènes matériels et pour montrer l'harmonie de ces sciences avec les enseignements de la Philosophie chrétienne et de la Religion révélée. Elle a pris pour devise les paroles suivantes, empruntées à la Constitution *De Fide* du Concile du Vatican : *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest.*

Appelée en ce jour à renouveler son organisation à cause de la mort de son regretté Secrétaire général³⁹, la Société scientifique croit opportun d'exprimer à Sa Sainteté le Pape Léon XIII, par l'intermédiaire de Son Excellence le Nonce apostolique auprès de Sa Majesté le Roi des Belges, son adhésion entière et explicite, d'intelligence et de cœur, à la doctrine philosophique de saint Thomas d'Aquin telle qu'elle est recommandée dans plusieurs documents pontificaux et, en particulier, dans l'Encyclique *Æterni Patris*.

La Société scientifique déclare, avec les savants dont il est parlé dans cette encyclique, que, « entre les conclusions certaines et reçues de la physique moderne et les principes philosophiques de l'École, il n'existe en réalité aucune contradiction (*inter certas ratasque recentioris Physicæ conclusiones et philosophica Scholæ principia nullam veri nominis pugnam existere*) ».

Par cette adhésion et cette déclaration, la Société scientifique veut marquer d'une manière plus précise dans quel sens elle entend l'accord des sciences physiques et naturelles avec la philosophie chrétienne et témoigner, en même temps, une fois de plus, de son obéissance absolue aux enseignements du Saint-Siège. »⁴⁰



(fig.4)

Les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* parurent à partir de 1875 (Collection Alain Deneef, Bruxelles)

Le second point à l'ordre du jour de la séance du Conseil du 15 avril était la désignation des membres qui seraient proposés au suffrage de l'Assemblée générale pour occuper, durant l'année académique 1890-1891, les postes de président, de premier vice-président et de second vice-président. Simple question de routine, pensait le Président en fonction, à savoir Mansion, car lors de la séance du 21 mars 1890, la question avait déjà été tranchée. Aussi Mansion s'apprêtait-il à faire entériner les

choix effectués précédemment. Mais voici que Lagasse de Lochet propose comme président le célèbre thomiste français Edmond Domet de Vorges (1829-1910) en argumentant notamment que sa nomination serait comme « une seconde déclaration allant dans le même sens que la première », à savoir celle exigée par Rome, puisque cet illustre philosophe, par ailleurs membre de la Société depuis sa fondation⁴¹, était indéniablement l'une des plus grandes figures du thomisme français :

M. Lagasse, au contraire, propose comme président M. Domet de Vorges, M. Lefebvre comme premier vice président, M. G. Dewalque comme second vice président. De cette manière, on est fidèle à la tradition d'après laquelle la Société a, une année, un président belge, l'année suivante, un président étranger ; ensuite la nomination de M. Domet de Vorges, philosophe thomiste, est comme une seconde déclaration dans le même sens que la première ; enfin M. Lefebvre dirigera la Société pendant deux ans ; en 1890-1891, comme vice-Président, puisque M. de Vorges ne pourra que rarement se trouver parmi nous, en 1891-1892, comme Président, puisqu'il sera presque certainement élu l'an prochain. Cette continuité de direction ne peut qu'être favorable à la Société dans la crise qu'elle traverse.⁴²

Mansion savait-il mieux que les autres membres du Conseil qui était Domet de Vorges ? Toujours est-il qu'il s'attacha, et nous reprenons ici le verbe employé dans le procès-verbal, à « combattre » cette proposition en avançant pas moins de cinq arguments, de peu de poids nous semble-t-il, mais qui témoignent au moins de sa résolution :

M. Mansion combat cette proposition : 1° la tradition invoquée n'existe pas en réalité⁴³. 2° Notre déclaration écrite suffit. 3° En 1891, le congrès international de Paris⁴⁴ retiendra en France M. Domet de Vorges, malgré son dévouement à notre Société. 4° Il y a une quasi-décision du Conseil⁴⁵. 5° M. Lefebvre, notre premier président⁴⁶, semble tout désigné pour diriger la Société, dans l'année si difficile qui va s'ouvrir.⁴⁷

Toutefois, après discussion, la majorité du Conseil se rallia aux vues de Lagasse, tant et si bien que, pour la présidence de la Société, le nom de Domet de Vorges fut proposé par le Conseil à l'Assemblée générale qui l'entérina. Visiblement, le Conseil de la Société tenait à faire preuve d'une grande prudence — par une étrange coïncidence

qui n'est peut-être que fortuite, c'est également à la même époque qu'il décidera de solliciter l'avis de Mgr Désiré Mercier (1851-1926) pour les articles touchant à la philosophie⁴⁸ — et à faire montre de beaucoup de bonne volonté. Et il fallait que cela se sache ! Aussi Gilbert, au lieu de rédiger, en tant que telle, la biographie de Carbonnelle annoncée par Lemoine, présenta la Société scientifique de Bruxelles au Congrès de Malines de 1891 en précisant :

Non seulement elle a pris pour devise les paroles du Concile du Vatican : *Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest* ; non seulement elle s'est interdit de modifier jamais l'article des statuts qui proscribit toute attaque à la religion catholique, mais encore, dans une assemblée récente, elle a tenu à exprimer publiquement son adhésion explicite aux enseignements de l'Encyclique *Aeterni Patris* et aux principes philosophiques de saint Thomas d'Aquin⁴⁹.

Au soir des 14 et 15 avril 1890, le Conseil de la Société sait donc ce qu'il ne peut pas faire — poursuivre dans la voie de Carbonnelle — et ce qu'il doit faire — marcher dans les pas de l'Aquinate — mais il ne sait pas encore comment il va le faire. Pour Mansion en tout cas, et son opposition décidée à la proposition de Lagasse en témoigne, ce ne peut pas être en se ralliant au thomisme rigide d'un Domet de Vorges. Aussi le défi qui s'impose à lui est-il singulièrement difficile à relever : véritablement soucieux de donner satisfaction à Rome, réellement désireux de trouver une solution qui lui soit acceptable et qui ne se réduise pas à un simple subterfuge, il lui faut 1°) renoncer à l'atomisme de Carbonnelle ; 2°) se défaire de sa tendance latente à verser dans le concordisme, et enfin 3°) marcher dans les pas de l'Aquinate.

Les solutions

Examinons tout d'abord la solution qui fut apportée aux difficultés de fonctionnement posées par la disparition du Secrétaire général. Grâce à la



(fig.5)

Le père Charles George (1839-1896) fut l'auxiliaire du père Carbonnelle de 1887 à la mort de celui-ci, puis Secrétaire général *ad interim* durant l'année académique 1889-1890, avant de devenir le secrétaire adjoint de Mansion, de 1890 à 1896 (ABSE, Leuven, KADOC)

Compagnie de Jésus, le père Charles George, qui était déjà l'ancien auxiliaire de Carbonnelle depuis 1887, a pu, durant l'année académique 1889-1890, remplir, en tant que Secrétaire provisoire, les fonctions de Secrétaire général, jusqu'à ce que Mansion, dorénavant délivré de son mandat de Président, puisse assurer lui-même, à partir de 1890, la fonction de Secrétaire général, tout en conservant le père George comme Secrétaire adjoint jusqu'à la mort inopinée de celui-ci en octobre 1896. C'est à cette mise à la disposition de la Société du père George, « qui pendant sept ans et demi [...] a porté en réalité tout le fardeau du secrétariat »⁵⁰, que

faisait indubitablement allusion l'affirmation de Mansion selon laquelle c'est grâce à l'intervention de Sa Sainteté que la Société a pu surmonter la crise suscitée par la mort de Carbonnelle. En effet, lors de la séance du 4 juin 1890, il fut annoncé au Conseil que grâce à l'intervention du nonce auprès du Souverain pontife, le général de la Compagnie autorise le père George à continuer à prêter son concours matériel au Secrétaire de la Société, à condition qu'il soit déchargé de toute responsabilité relative aux articles publiés et que son nom ne figure en aucune façon sur les imprimés⁵¹. Telle est donc la précieuse intervention de Sa Sainteté qui permet à la Société de surmonter les difficultés du moment et qui, chronologiquement, fait suite à l'adhésion « entière et explicite » de la Société à la doctrine de saint Thomas et, excès de zèle non requis, à la nomination de Domet de Vorges à la présidence !

Rappelons ensuite brièvement⁵² comment la solution conforme aux trois exigences philosophiques rappelées ci-dessus fut fournie à Mansion par l'œuvre d'une seule et même personne, qui, de façon assez providentielle, rejoignit la Société le 4 janvier 1892⁵³ pour devenir l'un de ses membres les plus actifs et les plus réputés, à savoir Pierre Duhem.

Échapper à l'atomisme tout d'abord. Le physicien bordelais en donne l'occasion à Mansion dès 1892 en lui proposant, pour publication dans la *Revue*, le manuscrit de son article *Notation atomique et hypothèses atomistiques*⁵⁴, dans lequel il soutient que l'on peut fort bien utiliser la notation atomique sans pour autant se rallier aux hypothèses atomistiques qui ont prévalu à son établissement. De façon très significative, c'est suite à la réception de ce manuscrit que le Secrétaire de la Société répond avec enthousiasme à Duhem en évoquant les difficultés suscitées naguère par Carbonnelle. Citons, dans son intégralité cette fois, l'extrait de cette lettre dont nous n'avions retenu, précédemment, qu'une seule phrase :

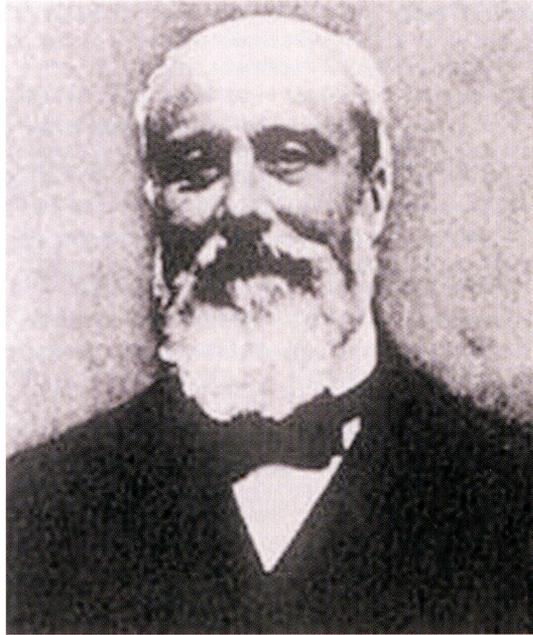
Envoyez-nous votre leçon sur la théorie atomique. [...] Autrefois, le R. P. Carbonnelle a écrit sur le sujet, dans la *Revue*⁵⁵, des articles qui

au fond, appartenait à la philosophie. Pour lui, les atomes étaient *en réalité* et, non représentativement, des centres des forces, sans étendue, dont l'ensemble composaient [sic] l'univers étendu. À sa mort, cet ultradynamisme métaphysique ne nous a pas causé peu d'embarras, en haut lieu, à Rome, où l'on recommande les idées aristotéliennes & thomistes. Votre article, qui nous donnera la note vraie des physiciens sur la théorie atomique, [...] sera extrêmement utile pour prouver aux philosophes que l'on peut parler des atomes sans soulever des discussions de métaphysique abstruse. »⁵⁶.

Échapper aux sirènes du concordisme ensuite. En effet, la Société avait pris pour devise cette belle formule du Concile Vatican I proclamant que le vrai ne peut contredire le Vrai. Mal comprise, cette proclamation officielle de l'absence de tout désaccord entre science et foi pouvait inciter certains catholiques, adeptes de ce qu'il est convenu d'appeler la « science catholique », à (re) mettre les sciences au service de la foi puisque, désormais, il n'y avait plus de « danger ». Pour eux, la devise de la Société pouvait insidieusement retentir comme une invitation à verser dans le concordisme. Une lecture attentive des articles publiés dans les premiers volumes de la *Revue des questions scientifiques* établirait très certainement qu'une telle lecture, pour le moins réactionnaire, n'est pas restée complètement étrangère aux débuts de l'histoire de la Société⁵⁷. En appuyant la stricte séparation duhémienne de la physique et de la métaphysique qui interdit toute confusion de ce genre⁵⁸, Mansion parvient ainsi à marquer sa différence par rapport aux tendances passées de la *Revue*.

Marcher dans les pas de l'Aquinate enfin. En soutenant la revendication duhémienne d'une physique laissant sa place aux qualités, Mansion peut également, tout en continuant à se distinguer du passé, affirmer cette fois sa conformité avec le retour à l'Aquinate prôné par Rome.

Pour valider cette lecture, tournons-nous vers le rapport présenté par Mansion le 10 avril 1901 lors de



(fig.6)

Le savant français Pierre Duhem (1861-1916) fut l'un des plus réputés collaborateurs de la *Revue des questions scientifiques* (Collection privée, Bruxelles)

l'Assemblée générale des fêtes jubilaires commémorant le 25^e anniversaire de la Société. S'y proposant de « faire comprendre l'évolution philosophique de la *Revue* pendant le premier quart de siècle de son existence », il le fait en « comparant deux séries d'articles qui y ont paru les uns avant, les autres après 1889 »⁵⁹. Il s'agit pour lui, en l'occurrence, de confronter explicitement les articles de Carbonnelle avec ceux de Duhem. Quant à l'année retenue par Mansion pour faire office de rupture, 1889 donc, elle ne peut renvoyer, comme on aurait pu l'imaginer, à la première publication de Duhem parue dans la *Revue*, car celle-ci ne date que de 1892, mais elle coïncide singulièrement avec l'année de la mort de Carbonnelle. Ce qui aurait permis l'ouverture d'une ère nouvelle au sein de la Société, selon les « vues personnelles »⁶⁰ émises par Mansion, c'est donc moins l'arrivée du savant bordelais que le départ du premier Secrétaire de la Société !

Pour Mansion, cette confrontation, sur laquelle il faudrait s'étendre davantage, devient alors l'occasion de mettre en évidence l'évolution réussie de

la Société pour se conformer aux directives de Léon XIII :

Il y a 25 ans, le P. Carbonnelle avait une cosmologie purement mathématique et la Société aussi. Aujourd'hui, c'est à la Société Scientifique que l'on sait le mieux que les mathématiques ne donnent qu'une représentation symbolique du monde et c'est à M. Duhem qu'on le doit ; c'est ainsi que nous autres catholiques, occupés de science de la nature, nous avons été fidèles à la direction imprimée par Léon XIII à la philosophie : la quantité n'est plus seule dans le monde ; les qualités y sont rentrées grâce à [Duhem]⁶¹.

Telle a été l'évolution de la *Revue des questions scientifiques* ; elle a passé du dynamisme à un thomisme *élargi*⁶².

Et pour que ce témoignage de conformité à Rome soit bien entendu de tous, Mansion publiera son intervention non seulement, comme c'est la coutume, dans les *Annales* de la Société, mais également dans la *Revue néo-scolastique*, sous le

titre, pour le moins explicite, de « Le mouvement néo-thomiste ». Deux précautions valent mieux qu'une !

Conclusion

Au terme de cette enquête inachevée – il nous reste notamment à mieux comprendre les motifs de l'opposition de Mansion à Domet de Vorges et à essayer de déterminer qui a pu dénoncer Carbonnelle à Rome⁶³ –, il semble que nous puissions déjà conclure que la Société scientifique de Bruxelles fut, du moins sous le « règne » de Mansion, une société savante qui, sous des abords formels qui pourraient être qualifiés d'ultramontains, sut faire preuve d'une certaine liberté et d'une certaine autonomie, non seulement au niveau scientifique, en accueillant dans ses organes des travaux plus ou moins rejetés par la science en place, mais également au niveau doctrinal, en prenant ses distances par rapport au thomisme trop rigide, à ses yeux, d'un Domet de Vorges pour concevoir, de façon tout à fait originale, sa manière bien à elle d'être fidèle aux injonctions romaines prônant un retour à l'Aquinate.



- 1 Sur le père Carboneille, outre les notices nécrologiques signalées en cours d'article, on consultera, par ordre chronologique : Ernest MATTHIEU, « Carboneille, Ignace », dans E. MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, tome I, Enghien : Imprimerie-librairie A. Spinet, 1902, p. 107 ; John CORBETT, « Carboneille, Ignatius », dans *The catholic encyclopedia : an international work of reference on the constitution, doctrine, discipline and history of the catholic church*, vol. 3 / edited by Charles G. HERBERMANN, Edward A. PACE, Condé B. PALLÉN, Thomas J. SHAHAN, and John J. WYNNE, New York : Robert Appleton Company, 1908, p. 331 ; Joseph. VAN DEN GHEYN, « Carboneille Ignace », dans *Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, tome 2, 2^e partie : Cabados – Cisterciens / commencé sous la direction de Alfred VACANT et Eugène MANGENOT, continué sous celle de Émile AMANN, 3^e tirage, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1923, coll. 1712-1713 ; A. DE BLI, « Carboneille (Ignace) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, tome 11 : Caabeiro – Catulensis / commencé sous la direction de [...] Alfred BAUDRILLART, continué par Albert DE MEYER et Étienne VAN CAUWENBERGH, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1949, coll. 1001-1002 ; Édouard DE MOREAU, « Carboneille (Ignace) », dans *Biographie nationale*, vol. 29 : Supplément, vol. 1 / publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles : Établissements Émile Bruylant, 1957, coll. 418-421 ; Mary Jo NYE, « The moral freedom of man and the determinism of nature : The catholic synthesis of science and history in the Revue des Questions Scientifiques », in *The British Journal for the History of Science*, vol. 9, 1976, n°3, p. 274-292 ; Geert H. W. VANPAEMEL, « Ignace Carbonelle [sic] S. J. (1829-1889) : Catholic Science and Atomic Physics », dans *Science and Religion / Wissenschaft und Religion : Proceedings of the Symposium of the 18th International Congress of History of Science at Hamburg-Munich (1.-9. August 1989)* / Hrsg. Anne BÄUMER und Manfred BÜTTNER, Bochum : Universitätsverlag Dr N. Brockmeyer, 1989, p. 134-141 ; Xavier DUSAUSOIT, « Ignace Carboneille : fondateur de la Revue des questions scientifiques », dans *Les Jésuites belges (1542-1992) : 450 ans de Compagnie de Jésus dans les Provinces belges* / sous la direction de Alain DENEFF, Xavier DUSAUSOIT, Christophe EVERS, Maurice PILETTE et Xavier ROUSSEAU, Bruxelles : AESM éditions, 1992, p. 159.
- 2 Le R. P. Carboneille fut élu secrétaire général du Conseil de la Société dès la séance inaugurale du 18 novembre 1875 ; il exerça en sus, durant l'année académique 1883-1884, les fonctions de trésorier.
- 3 Voir Charles LAGASSE DE LOCHT, « Paul Mansion », in *Revue des questions scientifiques*, 39^e année, t. LXXVII (3^e série, t. XXVII), 20 janvier 1920, p. 7-26. Renvoi : p. 15-16.
- 4 Lors de la réunion du 10 juin 1875 du Comité provisoire fut discuté le nom de la nouvelle Société, car celui-ci avait été, jusque là, laissé vacant. Mansion proposait « Association catholique belge pour l'avancement des sciences » quand Carboneille suggérait « Société scientifique de Bruxelles ». L'enjeu était bien sûr de savoir s'il fallait ou non faire explicitement état de l'adjectif « catholique ». Sans surprise, Philippe Gilbert était d'avis que l'article 9, stipulant que « l'association ne permettra jamais qu'il ne se produise dans son sein aucune attaque, même courtoise, à la religion révélée, ou à la philosophie spiritualiste et religieuse », n'offrait pas de garanties suffisantes, ce qui revenait à plaider en faveur de la proposition de Mansion. Toutefois, celle-ci fut rejetée par 20 voix contre 3, avant que, dans un second temps, la proposition de Carboneille ne soit adoptée par 21 voix contre 2 (*Société scientifique de Bruxelles : Comité provisoire*, séance du 10 juin 1875. Archives de la Société scientifique de Bruxelles, Namur).
- 5 Lors de la même réunion du 10 juin 1875, ce fut ensuite le premier article de l'avant-projet qui fut examiné. Il avait été formulé comme suit par Carboneille : « Il est constitué à Bruxelles une association scientifique qui prend pour devise ces paroles du Concile du Vatican : "Nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest." (Const. *Dei Filius*, c. IV) ». Adolphe Proost suggéra de substituer à cette devise, issue de la constitution *Dei Filius* promulguée le 20 avril 1870, ces mots issus du premier livre de Samuel : « *Deus scientiarum Dominus* », mais lorsque le texte du premier article fut mis aux voix, il y eut 10 votes favorables, 10 votes défavorables et 3 abstentions, de sorte que cette question fut reportée aux réunions des 17 juin et 1^{er} juillet. Au terme de ces nouvelles séances, la devise proposée par Carboneille fut adoptée, mais sa référence fut rejetée en note, de sorte que l'article premier fut libéré de toute mention explicite au Concile du Vatican (*Société scientifique de Bruxelles : Comité provisoire*, séances des 10 et 17 juin, et du 1^{er} juillet 1875).
- 6 Henri DOPP, « Le cinquantenaire de la Société scientifique de Bruxelles », in *Études*, 63^e année, t. CLXXXVIII, 5 août 1926, p. 328-334. Citation : p. 333.
- 7 À l'attaque anonyme parue dans cette revue [« Science et religion », in *La philosophie positive*, 10^e année, t. XIX (2^e série), novembre-décembre 1877, n°3, p. 321-325], Carboneille répondit par un article au titre évocateur : « Une entrée en campagne » [Ignace CARBONNELLE, « Une entrée en campagne », in *Revue des questions scientifiques*, 2^e année, t. III, janvier 1878, n°1, p. 225-247]. Oui, grâce à ce *casus belli*, la guerre semblait bien déclarée ! Un an plus tard, dans « Léon XIII et la Société scientifique de Bruxelles », Carboneille ne se priva pas de faire remarquer que, dans la seconde partie de son article [10^e année, t. XX (2^e série), janvier-février 1878, n°4, p. 55], les propos de cet auteur anonyme, sans rien concéder sur le fond, se faisaient nettement moins belliqueux, dès lors que celui-ci avait eu l'occasion, entre-temps, de prendre connaissance des premières publications de la Société et de certains noms de ses membres, tels Charles Hermite (1822-1901), Angelo Secchi (1818-1878) et Albert de Lapparent (1839-1908), qui constituaient autant de garanties de sérieux. Voir Ignace CARBONNELLE, « Léon XIII et la Société scientifique de Bruxelles », in *Revue des questions scientifiques*, 3^e année, t. V, avril 1879, n°2, p. 353-360, en particulier p. 357-360.
- 8 Paul MANSION, « La Société scientifique de Bruxelles (1875-1901) » / rapport présenté à l'Assemblée générale du 10 avril 1901, in *Revue des questions scientifiques*, 25^e année, t. L (2^e série, t. XX), juillet 1901, p. 30-61. Citation : p. 34.
- 9 La publication de Jean D'ESTIENNE, « Le déluge biblique et les races antédiluviennes », in *Revue des questions scientifiques*, 9^e année, t. XVIII, 20 octobre 1885, n°4, p. 468-551, suscita le débat suivant : Jean-Baptiste JAUGEY, « Une erreur au sujet de l'infaillibilité de l'Église », in *La controverse et le contemporain*, nouv. série, t. v, novembre 1885, n°11, p. 504-506 ; Ignace CARBONNELLE, « Une accusation d'hérésie », in *Revue des questions scientifiques*, 10^e année, t. XIX, 20 janvier 1886, n°1, p. 168-188 ; Jean-Baptiste JAUGEY, « Une réponse au R. P. Carboneille S. J. », in *La controverse et le contemporain*, nouv. série, t. VI, février 1886, n°2, p. 307-328 ; Paul BÉESAU, *Les Foudres de la « Controverse » et le déluge biblique : lettre à M. l'abbé Jaugey*, Paris : Berche et Traîlin, 1886, 32 p.

- ¹⁰ Ignace CARBONNELLE, « L'encyclique et la science », in *Revue des questions scientifiques*, 3^e année, t. VI, octobre 1879, n°4, p. 353-411. Citation : p. 409.
- ¹¹ Voir « Séance inaugurale du 18 novembre 1875 », in *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 1^{re} année, 1877, 1^{re} partie, p. 51, note 1. Faut-il y voir un lien de cause à effet ? Toujours est-il que Carbonnelle composa une « Cantate pour le Jubilé épiscopal de S.S. le Pape Pie IX (21 mai 1827 - 3 juin 1877) » / signée I. C. ; mise en musique par L. HEMELSOET, in *Précis historiques : mélanges religieux, littéraires et scientifiques*, t. XXVI (2^e série, t. VI), 1877, p. 321-322.
- ¹² CARBONNELLE, « Léon XIII et la Société scientifique de Bruxelles ».
- ¹³ CARBONNELLE, « L'encyclique et la science ».
- ¹⁴ « Léon XIII et la Société scientifique de Bruxelles », in *Revue des questions scientifiques*, 25^e année, t. L (2^e série, t. XX), juillet 1901, p. 5-7.
- ¹⁵ Paul MANSION, « Léon XIII (1810-1903) », in *Revue des questions scientifiques*, 27^e année, t. LIV (3^e série, t. IV), 1903, p. 353-359.
- ¹⁶ « S.S. le pape Benoît XV », in *Revue des questions scientifiques*, 38^e année, t. LXXVI (3^e série, t. XXVI), 20 octobre 1914, p. I-III.
- ¹⁷ « S.S. Benoît XV et la Société scientifique de Bruxelles », in *Revue des questions scientifiques*, 39^e année, t. LXXVIII (3^e série, t. XXVIII), 20 octobre 1920, p. 303-304.
- ¹⁸ En revanche, une notice nécrologique lui fut consacrée dans les *Précis historiques* [« Nécrologie : le R. P. Ignace Carbonnelle », in *Précis historiques : mélanges religieux, littéraires et scientifiques*, t. XXXVIII (2^e série, t. XVIII), avril 1889, p. 190-191] et dans *Litterae annuae provinciae Belgicae* [1888-1889, p. 91-95], cependant que Charles de Kirwan, alias Jean d'Estienne, en reconnaissance « de sa chaleureuse et cordiale amitié » et aussi, sans doute, de son appui lors de la controverse sur le déluge biblique et les races antédiluviennes, fut le premier à honorer sa mémoire [Charles DE KIRWAN, « Le R. P. Carbonnelle S. J. », in *Le Cosmos*, 38^e année (nouv. série, t. XII), 23 mars 1889, n°217, p. 454-456].
- ¹⁹ Georges LEMOINE, « Le R. P. Carbonnelle » / daté du 31 mars 1889, in *Revue des questions scientifiques*, 13^e année, t. XXV, 20 avril 1889, n°2, p. I-VIII. Citation : p. 1.
- ²⁰ Georges LEMOINE, « Rapport du Président [1888-1889] » / présenté à l'Assemblée générale du 2 mai 1889, in *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 13^e année, 1889, 1^{re} partie, p. 80-85.
- ²¹ Pour être tout à fait exhaustif, précisons encore que lors de la séance du 2 mai 1889 de la première section de la Société, « M. Mansion lit un fragment d'une lettre de M. de Salvert, relatif au très regretté P. Carbonnelle, où le savant professeur de Lille apprécie avec une grande hauteur de vues l'homme supérieur que la Société scientifique de Bruxelles vient de perdre et où il s'associe aux regrets unanimes que cette perte a provoqués. » (*Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 13^e année, 1889, 1^{re} partie, p. 49).
- ²² En témoignage de sa gratitude envers l'intervention bienveillante de Mgr Giuseppe Francica Nava di Bontifè (1846-1928), le Conseil lui remit une médaille de la Société (*Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 17^e année, 1893, p. 115).
- ²³ MANSION, « La Société scientifique de Bruxelles (1875-1901) », p. 40 (nous soulignons). Remarquons que Mansion reprend, presque mot à mot, cette phrase dans la notice nécrologique qu'il consacre, deux ans plus tard, à Léon XIII : « la mort du P. Carbonnelle amena une crise qui mit en péril l'existence même de la Société ; c'est grâce aux conseils et à l'influence personnelle du Souverain Pontife qu'elle surmonta les difficultés du moment » (MANSION, « Léon XIII (1810-1903) », p. 359).
- ²⁴ Qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude au professeur Dominique Lambert (F.N.D.P.) qui nous a donné toute facilité pour consulter les quatre cahiers manuscrits encore conservés qui forment le cœur des archives de la Société. Le premier retrace les origines de la Société, notamment par le compte rendu des délibérations du Comité provisoire. Les trois autres comportent, du 14 avril 1890 au 17 février 1954, les procès-verbaux des séances du Conseil de la Société. En l'état actuel de nos recherches, il semble donc que le cinquième cahier, qui contenait les procès-verbaux des années 1877-1890, à savoir exactement la période durant laquelle Carbonnelle était secrétaire général, soit malheureusement perdu.
- ²⁵ Composée de 42 lettres, la correspondance inédite de Mansion à Duhem, qui s'étend du 11 février 1892 au 4 octobre 1914, est conservée aux Archives de l'Académie sciences de l'Institut de France (Paris).
- ²⁶ Les rapports annuels du Secrétaire, publiés dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, permettent de suivre, sans interruption, l'évolution du nombre de membres, belges et étrangers, durant les 13 premières années d'existence de la Société, soit de 1877 à 1889, année de la mort de Carbonnelle. Le nombre total de membres grimpe de 453, en 1877, pour atteindre un maximum de 707, en 1880, avant de diminuer continûment jusqu'à 523, en 1889. Cette baisse est directement imputable à la diminution du nombre de membres belges, celui des membres étrangers restant globalement constant.
- ²⁷ Rappelons brièvement que Carbonnelle prépara aux examens universitaires, de 1861 à 1867, les élèves du collège de la mission des jésuites belges à Calcutta non sans adjoindre à cet enseignement sa participation à la publication du journal catholique *The Indo-European Correspondence*, avant d'être rattaché, à Paris, à la rédaction des *Études religieuses, historiques et littéraires* de 1867 à 1870.
- ²⁸ Sur la capacité de Carbonnelle à assumer aussi bien l'administration que la direction scientifique des organes de la Société, voir DE KIRWAN, « Le R. P. Carbonnelle s. j. », p. 455. Sur la crise que provoqua sa disparition inopinée, voir Philippe GILBERT, « La société scientifique de Bruxelles », in *Revue des questions scientifiques*, 16^e année, t. XXXI (2^e série, t. I), janvier 1892, p. 5-13 (p. 12) ; Henri DOPP, « Le cinquantenaire de la Société scientifique de Bruxelles », in *Études*, 63^e année, t. CLXXXVIII, 5 août 1926, p. 328-334 (p. 334) ; Joseph VAN DEN GHEYN, « Le jubilé de la Société scientifique de Bruxelles », in *Revue des questions scientifiques*, 25^e année, t. L (2^e série, t. XX), juillet 1901, p. 9-29 (p. 18-19).
- ²⁹ « Rapport du Président, Paul Mansion, à l'Assemblée générale du lundi 14 avril 1890 », in *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 14^e année, 1890, p. 87-89.
- ³⁰ Cardinal Mariano Rampollo del Tindaro (1843-1913).
- ³¹ *Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 3 [séance du 14 avril 1890]. Nous soulignons.
- ³² Voir son article « La thermodynamique » paru, en six livraisons, dans la revue *Études religieuses, historiques et littéraires* d'août 1869 à septembre 1870.
- ³³ Ignace CARBONNELLE, *Les confins de la science et de la philosophie*, 2^e édition, Paris ; Bruxelles ; Genève : Société générale de librairie catholique, [1881], 2 vol. (VIII, 378 p. + 345 p.), (Nouvelle bibliothèque scientifique à trois francs). Citation : vol. 1, p. 103. Avant d'être réunis en volumes, ces textes étaient parus, en 10 livraisons, dans la *Revue des questions scientifiques* sous le titre « L'aveuglement scientifique » de janvier 1877 à janvier 1881.

- ³⁴ CARBONNELLE, *Les confins de la science et de la philosophie*, vol. 1, p. 178.
- ³⁵ CARBONNELLE, *Les confins de la science et de la philosophie*, vol. 1, p. 179 (citation adaptée). Nous soulignons.
- ³⁶ CARBONNELLE, « L'encyclique et la science », p. 409.
- ³⁷ CARBONNELLE, « L'encyclique et la science », p. 398.
- ³⁸ Lettre de P. Mansion à P. Duhem du 17/02/1892.
- ³⁹ Remarquons l'habileté de cette phrase qui pourrait laisser croire que c'est suite à la disparition de Carbonnelle que la Société est en quelque sorte contrainte de réaffirmer ce qui paraissait acquis de son vivant, à savoir sa fidélité à Thomas d'Aquin et à l'encyclique *Aeterni patris*, alors que c'est au contraire grâce au renouvellement de son organisation rendu indispensable par la disparition de son Secrétaire général qu'il est désormais possible de demander à la Société d'être davantage fidèle à l'Aquinat et à l'encyclique !
- ⁴⁰ « Assemblée générale du mardi 15 avril 1890 », in *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 14^e année, 1890, p. 97-98.
- ⁴¹ Son nom figure dans la *Liste générale des membres de la Société scientifique de Bruxelles* dès la première année d'existence de celle-ci.
- ⁴² *Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 4 [séance du 15 avril 1890].
- ⁴³ Dans son rapport à l'occasion des fêtes jubilaires commémorant les 25 années d'existence de la Société, Mansion note toutefois que « la Société a été présidée treize fois par des Belges, douze fois par des savants français » (MANSION, « La Société scientifique de Bruxelles (1875-1901) », p. 37).
- ⁴⁴ Il s'agit du deuxième Congrès scientifique international des catholiques qui se tiendra à Paris du 1^{er} au 6 avril 1891.
- ⁴⁵ Sur ce point les avis divergent : lors de la séance du 4 juin 1890, Gilbert, qui avait été absent aux séances des 14 et 15 avril, « fait observer qu'il n'y avait pas eu seulement une quasi-décision, mais une vraie décision du Conseil, relativement à la Présidence, dans la séance du 21 mars 1890 » (*Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 5 [séance du 4 juin 1890]), alors que Lagasse, absent lorsque Gilbert fit cette mise au point, « déclare que selon lui, dans la séance du 21 mars 1890, il n'y avait pas eu de décision formelle quant à la présidence » (*Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 8 [séance du 9 octobre 1890]).
- ⁴⁶ Durant la première année académique, en 1875-1876 donc, docteur Ferdinand Lefebvre (1821-1902) fut élu premier président du Conseil de la Société (*Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 1^{re} année, 1877, p. 37).
- ⁴⁷ *Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 4 [séance du 15 avril 1890].
- ⁴⁸ *Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 6 [séance du 4 juin 1890].
- ⁴⁹ GILBERT, « La Société scientifique de Bruxelles », p. 11-12.
- ⁵⁰ « Rapport du Secrétaire général lors de l'Assemblée générale du 27 avril 1897 », in *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 21^e année, 1897, p. 160.
- ⁵¹ *Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*, p. 5-7 [séance du 4 juin 1890].
- ⁵² Pour une étude plus approfondie, voir Jean-François STOFFEL, *Le phénoménalisme problématique de Pierre Duhem* / préface de Jean LADRIÈRE, Bruxelles : Académie royale de Belgique, 2002, 391 p., (Mémoire de la Classe des lettres : collection in-8°, 3^e série, tome 27).
- ⁵³ Présenté par Gilbert et Aimé Witz (1848-1926), Duhem fut admis comme membre de la Société lors de la séance du 4 janvier 1892 (*Société scientifique de Bruxelles : séances du Conseil : 1890-1891 à 1905-1906*).
- ⁵⁴ Pierre DUHEM, « Notation atomique et hypothèses atomistiques », in *Revue des questions scientifiques*, 16^e année, t. XXXI (2^e série, t. I), avril 1892, p. 391-454.
- ⁵⁵ Allusion à sa série d'articles intitulée « L'aveuglement scientifique » et, plus précisément encore, à la troisième livraison de cette série : Ignace CARBONNELLE, « L'aveuglement scientifique », 3^e partie : « La théorie atomique », in *Revue des questions scientifiques*, 1^{re} année, t. II, juillet 1877, n°3, p. 236-273. Ce texte sera repris dans CARBONNELLE, *Les confins de la science et de la philosophie*, vol. 1, p. 165-226.
- ⁵⁶ Lettre de P. Mansion à P. Duhem du 17/02/1892.
- ⁵⁷ Comme première ébauche d'une telle étude, voir Dominique LAMBERT, « Le copernicanisme comme argument idéologique à la fin du XIX^e siècle : un exemple : la "Revue des questions scientifiques" », dans *Copernic, Galilée et la Belgique : leur réception et leurs historiens / Copernicus en Galilei in de wetenschapsgeschiedenis van België. Actes de la journée d'études / Akten van de studiedag (8/2/1994)* / éditeur Carmélia OPSOMER, Bruxelles : Palais des Académies, 1995, p. 7-12.
- ⁵⁸ Pierre DUHEM, « Physique et métaphysique », in *Revue des questions scientifiques*, 17^e année, t. XXXIV (2^e série, t. IV), juillet 1893, p. 55-83.
- ⁵⁹ MANSION, « La Société scientifique de Bruxelles (1875-1901) », p. 48.
- ⁶⁰ MANSION, « La Société scientifique de Bruxelles (1875-1901) », p. 48.
- ⁶¹ Lettre de P. Mansion à P. Duhem du 14/02/1901.
- ⁶² [Paul MANSION], « Le mouvement néo-thomiste », in *Revue néo-scholastique*, 8^e année, 1901, p. 401-403.
- ⁶³ Comme chacun sait, Léon XIII fut nonce en Belgique (1843-1846), aussi a-t-il dû garder, de ce séjour dans notre pays, un réseau de relations propre à l'informer d'une telle situation.





Médaille de la Société scientifique de Bruxelles (KBR, Cabinet des Médailles, Bruxelles)